



## **MÉMOIRE DE FIN D'ÉTUDES**

### **LA QUESTION KAF**

Réalités sociales et défi de reconnaissance

**LUDOVIC BABAS**

sous la direction de Paul Mayoka

**Sciences Po Rennes**

**MASTER RECHERCHE ET EXPERTISE EN SCIENCES SOCIALES DU POLITIQUE**

*Pou Hier, Pou Zordi, Pou Domin.*

*Pou sort dan malizé,*

*Pou rouv nout zié,*

*Pou trap nout franlibraz.*

# SOMMAIRE

<b>SOMMAIRE</b>	<b>3</b>
<b>REMERCIEMENTS</b>	<b>5</b>
<b>INTRODUCTION</b>	<b>7</b>
I. Une réalité sociale persistante mais non reconnue	7
II. Objet, problématique et hypothèse	10
III. Une problématique en trois volets analytiques	12
IV. Cadre théorique et méthodologie	15
V. Plan du mémoire	22
<b>PARTIE I — Qu'est-ce que la Question Kaf ? Analyse d'une condition sociale héritée</b>	<b>26</b>
<b>CHAPITRE 1 – La Question Kaf comme condition sociale de la colonialité</b>	<b>26</b>
1.1 – De l'esclave à l'individu : une généalogie de l'infériorisation	27
1.2 – La non-réparation et le silence d'État ou la constitution "d'identités rassurantes" et stable.	29
1.3 – De la catégorie sociale à la condition vécue : une expérience partagée mais non reconnue	35
<b>CHAPITRE 2 - Des subjectivités façonnées par la menace : entre méfiance intériorisée et fragmentation sociale</b>	<b>44</b>
2.1 - Se voir à travers le regard des autres : la perception de soi comme limitation	45
2.2 – Agir sous contrainte : la vigilance, le repli, la comparaison	53
<b>Chapitre 3 – L'agentivité empêchée, reformulée, réinventée : entre lucidité désengagée et recomposition de soi</b>	<b>59</b>
3.1 – L'illusion d'un choix libre : lucidité sans levier d'action	60
3.2 – Reformuler son pouvoir d'agir : agentivité partielle, mais située	65
3.3 – Vers une agentivité relationnelle et collective : transformer le cadre	71
<b>Partie II - La Question Kaf face à l'épreuve du cadrage collectif : entre silences, fragments et émergences</b>	<b>76</b>
<b>Chapitre 4 - Qu'est-ce qu'un problème public ? Cadres théoriques pour comprendre une absence</b>	<b>79</b>
4.1 - Un problème public est une réalité rendue visible, nommée, cadrée	79
4.2 - Les condition de construction d'un problème public	79
4.3 - Pourquoi la Question Kaf n'est pas encore un problème public : absence d'un cadre partagé ?	81
<b>Chapitre 5 - Les obstacles à la construction collectif de la Question Kaf</b>	<b>83</b>
5.1 - Fragmentation des récits : multiplicités des voix, absence de langage commun	84
5.2 - Méfiance entre individus : peur du jugement, compétition, isolement symbolique	93
5.3 Comprendre cette incapacité à faire collectif comme une mémoire de l'oppression	100
<b>Chapitre 6 - Des tentatives d'émergence et espaces d'émancipation et d'énonciation : vers une redéfinition de la Question Kaf</b>	<b>110</b>
6.1 — Une créativité sociale relationnelle : co-créeer avec le collectif	111
6.2 — Reconnaissance et transformation des mémoires traumatiques	113
6.3 — Une reconfiguration créative et politique : intégration, soin et convergence	114
<b>PARTIE III — La Question Kaf face à l'action publique : entre refoulement républicain et limites des politiques sociales</b>	<b>118</b>

<b>CHAPITRE 7 – Une réalité sociale non traduite politiquement : une anomalie institutionnelle</b>	<b>119</b>
7.1 – Ce qui fait d’un groupe une cible d’action publique : visibilité, cadrage, porteurs de cause	119
7.2 – Le paradoxe réunionnais : des inégalités racialisées, mais invisibles institutionnellement	122
7.3 – Une absence de statut politique de la Question Kaf : entre non-reconnaissance, événementialisation et blocage transformationnel	126
<b>Chapitre 8 – Les logiques de refoulement : entre républicanisme abstrait et mythe du vivre-ensemble réunionnais</b>	<b>130</b>
8.1 – Le républicanisme comme refus de la reconnaissance : “pas de communauté, pas de race”	130
8.2 – La peur de diviser La Réunion : “tous créoles”, “vivre-ensemble”	134
8.3 – La question raciale comme impensé politique : la souffrance historique transformée en tabou avec des groupes repérés mais traités comme “problèmes sociaux”, jamais comme sujets historiques	141
<b>Chapitre 9 – Penser une politique publique Kaf-rine ? Vers une co-construction démocratique</b>	<b>148</b>
9.1 – Reconnaître la Question Kaf n’est pas essentialiser : penser les groupes comme construits, et non pas figés	148
9.2 – Rendre visible sans cristalliser : pour une mise en récit politique de la Question Kaf	151
9.3 – Construire des espaces mixtes : autorités publiques, associations, citoyens — vers un cadrage politique légitime de la Question Kaf	156
<b>GLOSSAIRE</b>	<b>163</b>
<b>Annexe (1) : Grille d’entretien - Institutions</b>	<b>165</b>
<b>Annexe (2) : Grille d’entretien - les individus</b>	<b>167</b>
<b>Annexe (3) : Grille d’entretien - les militants</b>	<b>169</b>
<b>Annexe (4) : Echantillon</b>	<b>170</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>174</b>

# REMERCIEMENTS

Ce mémoire n'est pas seulement un travail universitaire. C'est un geste ancré, un acte de parole posé pour celles et ceux dont l'existence reste trop souvent reléguée à la marge. Il est né d'un besoin urgent de dire, de relier, de comprendre — non pas pour figer la Question Kaf dans un récit de douleur, mais pour l'inscrire dans un mouvement de reconnaissance, de réparation et de réinvention. Il s'est écrit en chemin : tantôt dans un car jaune traversant les mornes et les ravines de La Réunion, tantôt dans les trains, les bibliothèques, ou les cafés d'Île-de-France, de Bretagne, ou d'ailleurs. Chaque mot posé est le fruit d'un itinéraire personnel et collectif, d'une recherche qui mêle l'intime et le politique. Que ce travail contribue, à sa manière, à ouvrir des possibles : pour penser autrement, pour transmettre, pour agir — et surtout pour redonner aux héritages Kaf-rins toute leur dignité, leur puissance et leur avenir.

Il ne s'écrit jamais seul. Il est l'agrégation de forces visibles et invisibles, de présences aimantes, de luttes passées et de promesses futures.

À mes ancêtres, je rends d'abord hommage. Ce sont eux qui, dans le silence des nuits, dans les gestes transmis, dans les mémoires que l'on tait, ont planté les graines de cette quête. Ce travail leur est dédié. Ils sont ma force, mon fil, ma source.

À mes parents, Linda ICHIZA et Lucien BABAS, merci. Pour l'amour, pour le courage, pour la dignité dans les épreuves, et pour m'avoir transmis le goût de comprendre, de chercher, de parler juste.

À mes ami-es aux quatre coins du monde, merci pour votre présence, vos échanges lumineux, vos questionnements stimulants — vous m'avez porté, nourri, et accompagné, souvent bien au-delà des mots. Votre amitié a été une force précieuse tout au long de ce chemin.

À Paul MAYOKA, directeur de ce mémoire, merci pour la rigueur, la confiance, et la liberté intellectuelle que vous m'avez offerte. Votre travail pionnier sur l'identité Cafre a tracé un sillon dans lequel ce mémoire s'inscrit avec humilité.

Merci à Sciences Po Rennes, qui m'a accueilli de 2021 à 2025 et permis de porter cette voix dans un lieu qui n'avait pas été conçu pour elle. Merci à Benoît GIRY et Patricia LONCLE, responsables du Master Recherche et Expertise en Sciences Sociales du Politique

(RESSP), pour leur bienveillance, leur accompagnement et leur foi dans le potentiel de nos récits situés.

Je remercie aussi tous les membres de ma promotion du Master RESSP, pour les partages, les regards, les doutes exprimés. C'est ensemble que nous avons avancé.

Merci à toutes les personnes qui m'ont ouvert leur porte, leur cœur, leur histoire, pour me parler de la Question Kaf. Merci pour votre courage, vos silences denses, vos colères lucides, vos espoirs intacts. Ce mémoire n'existe que par vos mots.

Merci aux associations, collectifs, artistes, militants, soignant-es, passeur-euses de mémoire, qui font exister la Question Kaf dans la rue, sur scène, dans les corps, les cérémonies, les archives, les rituels. Ce sont vos actes qui maintiennent la flamme.

Merci également aux institutions réunionnaises et aux acteurs publics qui ont accepté d'entrer dans le dialogue. La reconnaissance passe par la rencontre, et par le risque de se laisser transformer.

Ce mémoire n'est qu'un commencement. Une tentative pour formuler autrement une réalité que beaucoup vivent sans toujours pouvoir la nommer. Il se veut une brèche — une ouverture fragile mais déterminée — pour penser, ressentir et agir autrement. Une invitation à regarder en face les blessures enfouies, non pour s'y enfermer, mais pour y puiser la force de se reconstruire collectivement.

Que la Question Kaf ne soit plus un tabou relégué aux marges, mais un sujet pleinement reconnu : non pas un sujet figé dans la douleur, mais un sujet vivant, traversé de mémoires, de résistances et d'élans. Un sujet politique, poétique, et profondément relationnel. Car c'est en redonnant aux Kaf·rines leur pouvoir d'agir — en honorant leurs récits, leurs pratiques, leurs savoirs — que peut émerger une capacité nouvelle : celle de se réapproprier l'histoire pour la transformer, ensemble.

Pensée pou Gran Kaf, la rouv mon somin...